
Alister McGrath
JE DOUTE
DONC
JE CROIS
Questions de foi

Alister McGrath

Je doute donc je crois

EDITIONS OURANIA

Titre original en anglais: *Doubt in perspective*
© Alister McGrath 2006
All rights reserved. This translation of *Doubt in perspective* first published in 2006 is published by arrangement with Inter-Varsity Press, Nottingham, United Kingdom

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
http://www.universdelabible.net

Traduction: Nathalie Surre

© et édition: Ourania, 2012
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés

E-mail: info@ourania.ch
Internet: http://www.ourania.ch

ISBN édition imprimée 978-2-940335-54-1
ISBN format epub 978-2-88913-508-0
ISBN format pdf 978-2-88913-922-4

Table des matières

Avant-propos 7
Préface 11
1. Le doute: ce qu'il est et ce qu'il n'est pas 13
2. Le doute et la quête de certitudes 27
3. Le doute dans l'athéisme 39
4. Les aspects personnels du doute 53
5. Le doute dans la Bible 61
6. Des doutes à propos de l'Evangile 75
7. Des doutes à propos de nous-mêmes 93
8. Des doutes à propos de Jésus-Christ 123
9. Des doutes à propos de Dieu 137
10. Le doute: comment le gérer 155
11. Mettre le doute en perspective 185
Pour aller plus loin 203

1. Le doute: ce qu'il est et ce qu'il n'est pas

Il est surprenant de voir combien de chrétiens préfèrent ne pas parler du doute. Certains vont jusqu'à refuser d'y penser. D'une certaine façon, son existence est perçue comme une insulte envers Dieu, comme une remise en question de ce qu'il est. De telles réticences sont assez naturelles: d'une part, nous avons l'impression qu'admettre nos doutes est assimilable à de la faiblesse spirituelle ou intellectuelle; d'autre part, nous craignons, si nous en parlons à des amis, de les troubler ou de mettre leur foi en danger.

Beaucoup de croyants cherchent ainsi à éliminer le doute. Ils ont l'impression qu'il serait déplacé d'admettre son existence ou ont peur de paraître ridicules, ce faisant. Peut-être craignent-ils pour leur orgueil ou leur estime personnelle. Cependant, si tant de personnes ont de la difficulté à gérer ce phénomène, c'est qu'elles le confondent avec deux notions qui, bien que similaires de prime abord, s'en distinguent nettement: le scepticisme et l'incrédulité.

* Premièrement, le doute est à distinguer du scepticisme, attitude consistant dans le choix délibéré de douter de tout, par principe.
* Deuxièmement, le doute est à distinguer de l'incrédulité, décision de ne pas avoir foi en Dieu. L'incrédulité est un acte de la volonté, ce n'est pas une difficulté à comprendre.

Douter, c'est se poser des questions ou exprimer des incertitudes, mais avec pour point de départ la foi. Vous croyez, mais vous rencontrez des difficultés avec ce que vous croyez ou vous avez certaines interrogations à ce sujet. Si la foi et l'incrédulité s'excluent mutuellement, foi et doute ne sont pas incompatibles.

Le doute est probablement un trait caractéristique de la vie chrétienne. C'est en quelque sorte une «douleur de croissance» spirituelle. Parfois, il diminue au point de sembler absent; à d'autres moments, il vient occuper le devant de la scène, comme s'il voulait se venger de sa période de latence en se manifestant clairement. Un médecin que j'ai connu présentait la vie comme une lutte permanente contre toutes sortes de maladies et affirmait que la santé n'est rien de plus que la capacité de maintenir la maladie à distance. Pour certaines personnes, la vie de foi ressemble à un conflit permanent contre le doute. Il peut être utile de prendre conscience qu'il s'agit d'un symptôme de notre fragilité humaine, de notre réticence naturelle à faire confiance à Dieu. Nous allons développer ce point en examinant ce qui nous conduit à la foi.

Venir à la foi... avec des doutes non résolus

La conversion peut être décrite de la façon suivante: ce qui empêche les gens de venir à la foi en Dieu, ce sont leurs doutes; une fois qu'ils ont lutté contre leurs divers doutes et les ont vaincus, le chemin de la foi est dégagé. Venir à la foi devient donc possible à partir du moment où tout doute a été éliminé du chemin. La foi exclut le doute. Sans doute certaines personnes viennent-elles à la foi de cette façon-là, mais ce n'est pas le cas de la majorité, et l'expérience montre qu'il existe une façon plus sûre de comprendre la conversion.

La plupart des gens sont profondément séduits par l'Evangile, en dépit de leurs doutes. D'un côté, ceux-ci sont réels et les empêchent de venir à la foi; de l'autre, l'attraction que Christ exerce sur eux est si forte qu'ils se sentent tout de même désireux de croire en lui. Finalement, ils décident de placer leur confiance en Dieu et ce, en dépit des angoisses et problèmes non résolus. Ils restent partagés et espèrent que leurs difficultés trouveront réponse au fur et à mesure qu'ils grandiront dans la foi. Cette démarche correspond à celle prônée par le philosophe Francis Bacon, dans *Du progrès et de la promotion des savoirs* (1605): «Si un homme commence par des certitudes, il terminera dans le doute; mais, s'il se contente de commencer par le doute, il arrivera à des certitudes.»

Une analogie rendra notre propos plus clair. Imaginez que vous vous trouviez à une fête très

ennuyeuse, un soir. C'est alors que vous faites la connaissance d'une personne charmante. Vous apprenez à la connaître et, plus le temps passe, plus vous vous rendez compte que vous êtes en train de tomber amoureux. Toutefois, vous mettez certains freins à cette relation. Après tout, vous ne connaissez pas vraiment l'autre. Il y a sûrement des aspects de sa personnalité qui sont moins reluisants. Pouvez-vous réellement lui faire confiance? De plus, comme bien des gens, vous ne vous sentez pas à la hauteur: que peut-elle bien voir en vous? Vous avez beau vous sentir très attiré, vous vous retenez. Vous avez des doutes. Vous êtes partagé.

Dans une telle situation, deux options s'offrent à vous. Vous pouvez continuer à rester sur la réserve et devenir ainsi prisonnier de vos doutes et hésitations. En agissant de la sorte en permanence, vous passerez à côté de la plupart des grandes aventures et des émerveillements de la vie, comme le fait de tomber amoureux ou de découvrir la foi chrétienne. L'autre option consiste à prendre un risque, à vous dire: «Je vais essayer, et j'espère que mes doutes et mes inquiétudes disparaîtront, chemin faisant.» Vous permettez alors à la relation de se développer.

Beaucoup deviennent chrétiens dans cet état d'esprit. Ils sont conscients de l'immense intérêt que présente l'Evangile; ils sont profondément touchés par la pensée que Jésus-Christ est mort pour leurs fautes; ils sont enthousiasmés par la promesse du pardon et d'une vie nouvelle. Ou alors, ils ont fait une expérience furtive de la transcendance et *savent* qu'il

y a un Dieu. Ils décident de croire et de s'approprier ces réalités-là. Quant à leurs doutes et inquiétudes, ils espèrent tout simplement qu'ils seront relativisés ou éliminés au fur et à mesure que leur relation avec Dieu se développera. «Je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité!» (Marc 9.24).

Si vous êtes dans pareille situation, votre lutte contre le doute occupera une place importante dans votre vie de chrétien. La façon dont on vient à la foi détermine les points qui doivent être résolus. Vous allez devoir traiter les questions que soulève toute relation personnelle: «Puis-je vraiment avoir confiance en Dieu? M'aime-t-il réellement? Et mes défauts personnels, les connaît-il? Sait-il vraiment à quoi je ressemble, en réalité?» Vous aurez aussi à affronter des doutes concernant l'Evangile, concernant vous-même, concernant Jésus-Christ et la personne de Dieu. Dans ce livre, je me propose d'aborder chacun de ces sujets. Sachez cependant qu'en aucun cas vos doutes n'ont la capacité d'invalider votre conversion: vous êtes réellement sauvé!

Un rappel de la nature de l'homme

Pour adopter la bonne perspective sur le doute, nous devons commencer par adopter la bonne perspective sur notre propre nature. Par-dessus tout, nous devons déterminer quelles sont les limites de notre capacité de connaissance. Nous sommes des êtres humains pécheurs et finis, et ce simple fait limite ce dont nous pouvons être sûrs.

Le centre de l'Evangile, c'est la rédemption, c'est-à-dire la transformation rendue possible par Jésus-Christ à travers l'Esprit saint. Nous avons été libérés du péché par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Toutefois, c'est quelque chose qui ne se réalise pas de façon instantanée. Une petite fille, un jour, a demandé à un pasteur s'il était sauvé. «J'ai été sauvé de la sanction du péché, je suis en train d'être sauvé de la puissance du péché et, un jour, je serai sauvé de la présence du péché», a-t-il répondu. Le salut prend du temps! C'est un processus par lequel nous grandissons dans la foi, tout comme une graine se développe pour devenir une plante.

Dans la pensée évangélique classique, on estime qu'il faut faire une distinction entre justification et sanctification. Par la justification, nous sommes déclarés justes devant Dieu; notre statut change au moment où nous sommes adoptés par lui comme ses enfants et où nous recevons le Saint-Esprit en guise d'attestation ou marque de notre foi. La sanctification, quant à elle, est un processus étalé dans le temps, par lequel nous sommes graduellement transformés à la ressemblance de Jésus-Christ. Que cette transformation ne se produise pas du jour au lendemain mais s'inscrive dans la durée ne signifie pas que Dieu soit impuissant. Cela indique simplement à quel point le péché est enraciné en nous.

Martin Luther employait une formulation qui se révèle très utile, lorsqu'il affirmait que le chrétien est juste et pécheur en même temps. Il est juste dans le sens où il est déjà en règle avec Dieu, et pécheur

dans la mesure où le péché n'a pas encore été complètement éradiqué en lui. Pour employer une analogie militaire, la victoire décisive sur le péché a été remportée lors de la conversion; néanmoins, il faut poursuivre les opérations de nettoyage pour triompher des poches de résistance isolées. Le mal a été vaincu dans la vie de celui qui place sa confiance en Christ, mais sa présence persiste. Nous nous trompons nous-mêmes si nous prétendons ne pas avoir de péché (1 Jean 1.8; 2.1). Ignorer le péché ou prétendre qu'il n'est pas là révèle une mauvaise compréhension de la condition humaine, de la nature pécheresse de l'homme. Pour Paul, la grâce et le péché sont comme deux puissances qui se livrent bataille à l'intérieur de nous. Nous savons quelle sera l'issue finale du combat, mais, en attendant, nous ne pouvons pas ignorer les effets du péché. L'un d'eux est le doute.

Le doute reflète le caractère continu de la présence et de la puissance du mal en nous. Il nous rappelle que nous avons besoin de la grâce et nous empêche de faire preuve de suffisance dans notre relation avec Dieu. Nous sommes tous pécheurs et nous souffrons tous du doute, à petite ou à grande échelle. Nous avons à entretenir notre relation avec le Seigneur, confiants qu'en y veillant nous travaillons avec son aide et non par nous-mêmes (Philippiens 2.12-13). Le péché nous conduit à douter des promesses de Dieu, à nous méfier de lui. (Notons que cette méfiance n'est autre que le «péché originel» de Genèse 3.1-5.) C'est uniquement en nous poussant à nous éloigner du Seigneur que le mal peut regagner

son emprise sur nous. La foi n'est pas seulement une disposition ou une capacité à nous confier en Dieu; elle est aussi le canal par lequel la grâce de Dieu se déverse sur nous. C'est notre planche de salut. Elle est semblable au tronc d'un arbre, qui transfère la sève porteuse de vie des racines jusqu'aux branches, soutenant et alimentant ainsi leur croissance. Si l'on coupe le tronc, les branches dépérissent (voir Jean 15.1-8). La stratégie mise en œuvre par le péché, après notre conversion, consiste à briser ce lien, à détruire notre foi et à nous empêcher d'accéder aux promesses et à la puissance de Dieu… et, de cette manière, à recouvrer l'emprise qu'il exerçait auparavant sur notre vie.

Ainsi, le doute doit être considéré dans le contexte qui lui est propre: celui de la lutte contre le péché (Hébreux 12.4). Il fait partie intégrante du processus de croissance dans la foi et de lutte contre la résistance opposée par la vieille nature.

Mais ce n'est pas tout. Il ne serait pas tout à fait exact de dire que le doute vient uniquement de la nature *pécheresse* de l'homme. Il est aussi un reflet de sa *fragilité*. Nous sommes des êtres humains, ce qui veut dire, reconnaissons-le, que notre champ de manœuvre est limité. Il y a beaucoup de choses que nous ne pouvons pas faire ni voir, tout simplement parce que nous sommes humains et non divins. Nous sommes pareils à des sauterelles qui chercheraient à embrasser le vaste univers (Esaïe 40.22). Nous sommes si petits: comment pouvons-nous espérer un jour comprendre une telle immensité?

Comment notre esprit si petit peut-il saisir quelque chose de si vaste? C'est pourquoi la notion de révélation est si importante. Si nous étions condamnés à trouver Dieu en comptant uniquement sur nos propres ressources, nous n'irions pas très loin. Mais lui-même vient à notre rescousse en se faisant connaître. C'est lui qui prend l'initiative.

Que l'homme soit limité dans ses capacités par le fait qu'il est une simple créature, voilà qui a constitué un thème majeur de la théologie chrétienne, tout au long des siècles. Dieu dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, et notre esprit a du mal à saisir même une partie infime de ce qu'il est. Au cinquième siècle, s'élevant contre de dangereux raccourcis, Augustin a souligné l'incapacité de l'esprit humain à comprendre pleinement son créateur. Si vous pouvez le comprendre, remarquait-il, ce n'est pas Dieu. Comprendre une chose équivaut à la saisir dans sa totalité… mais que faire lorsque vous vous trouvez face à une réalité trop grande et trop profonde pour être comprise? Que faire lorsque nous sommes en présence du plus profond des océans, réduits à simplement écumer sa surface? Si nous ne pouvons pas voir quelque chose dans sa totalité, nous ne serons pas en mesure de le comprendre entièrement.

Augustin a rédigé un traité colossal sur le mystère de la Trinité (la conception relativement complexe de Dieu qui caractérise la foi chrétienne). On rapporte à ce propos une anecdote qui vaut le détour. Il semble que, durant la rédaction de son livre, il se soit un jour baladé sur le rivage de la Méditerranée, dans

son Afrique du Nord natale, non loin de la grande cité de Carthage. Alors qu'il réfléchissait tout en marchant sur le sable, il a remarqué un petit garçon qui prenait de l'eau de mer dans ses mains, en s'appliquant à prendre tout ce qu'il pouvait, pour remplir un trou qu'il avait creusé dans le sable. Perplexe, il a observé l'enfant répéter ses allées et venues.

Finalement, sa curiosité l'a emporté: que s'imaginait ce petit garçon? Celui-ci l'a informé qu'il était en train de vider l'océan dans la petite cavité creusée dans le sable. Augustin s'est mis à rire: comment un si grand volume d'eau pouvait-il être contenu dans un trou si petit? Mais il a aussi eu sa réponse: comment s'imaginait-il pouvoir enfermer le grand mystère de Dieu dans les simples mots d'un livre?

Cette histoire met en relief l'un des thèmes majeurs de la théologie et de la spiritualité chrétiennes: les limites de la capacité humaine à comprendre les choses de Dieu. Nous interprétons souvent notre incapacité à saisir une notion dans son intégralité comme un signe de son manque d'authenticité ou de son caractère improbable. Mais c'est à tort: notre vie dans ce monde nous place devant beaucoup de réalités qui nous dépassent, y compris l'Evangile, et nous devons apprendre à vivre avec cette frustration sans douter, mais en exerçant notre foi.

Au treizième siècle, Thomas d'Aquin soulignait que Dieu était obligé de nous parler en utilisant des images et des analogies. Pourquoi? A cause des déficiences de notre intelligence. Notre esprit n'a pas l'envergure suffisante pour comprendre le Créateur.

Nous sommes incapables de le saisir dans son intégralité, de même que ses voies. Par conséquent, il se révèle partiellement (bien qu'avec précision et de manière appropriée), dans les limites de nos capacités. Cette manière de faire reflète nos limites, pas celles du Seigneur.

Jean Calvin, réformateur du seizième siècle, constatait que Dieu s'accommode à nos faiblesses. Autrement dit, il connaît nos limitations et s'y adapte. Puisque nous ne pouvons pas concevoir les choses dans leur totalité, il nous présente un guide fiable de leur contenu, en soulignant les points les plus importants. Certes, nous avons de la difficulté à essayer de comprendre Dieu et le monde, mais cela ne veut pas dire que notre foi soit mal placée!

Pour clarifier ce point, prenons un exemple. Supposons que vous désiriez voir les étoiles ou que vous cherchiez à apercevoir la Voie lactée. C'est impossible en plein jour; vous devez attendre qu'il fasse nuit. Pourtant, les étoiles sont bien là durant la journée. Simplement, vous ne pouvez pas les voir. Vos yeux ne sont pas assez performants pour discerner leur éclat. Lorsqu'il fait nuit, en revanche, ils peuvent distinguer ces petits points lumineux qui viennent des profondeurs de notre univers et que l'obscurité de la nuit fait ressortir. Les étoiles n'ont pas besoin de la nuit pour exister, mais nous avons besoin de la nuit pour les voir et pour nous convaincre qu'elles sont bien là!

Il en va de même pour tout ce qui concerne Dieu. Tout comme nos yeux sont incapables de

distinguer les étoiles durant la journée, notre esprit est incapable d'embrasser Dieu dans sa totalité. Le problème, c'est la façon dont nous percevons la réalité plutôt que la nature même de cette réalité (pour employer les termes techniques de la philosophie, le problème est noétique, et non ontique.) La condition humaine impose des limites à ce que nous pouvons voir, connaître et comprendre.

Il est important que nous prenions conscience de nos limites, car, en fin de compte, ce sont parfois nos attentes irréalistes en matière de certitudes qui donnent naissance au doute. Nous pensons être capables de *prouver* la véracité de certaines assertions, par exemple le fait que Dieu existe, alors qu'il n'en est rien. L'acceptation de nos limites est essentielle pour notre croissance dans la foi. Un paradoxe subsiste toutefois: c'est seulement lorsque nous utilisons notre raison que nous commençons à prendre conscience de ses limites. Pascal, le grand écrivain et philosophe français, l'a bien exprimé dans ses Pensées: «La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent; elle n'est que faible, si elle ne va jusqu'à connaître cela.»

Ce principe s'applique à presque tout, en dehors même des croyances religieuses. En 1932, Albert Einstein déclarait, dans une lettre à la reine Elisabeth de Belgique, que l'être humain a été doté d'une intelligence qui lui permet de voir clairement qu'en fin de compte cette intelligence est inappropriée, une fois confrontée à la réalité. Il mettait en lumière une

vérité fondamentale: le monde est assurément mystérieux, et y trouver un sens tient du miracle. Il y a des limites à ce que nous pouvons comprendre, tout comme il y a des limites à ce que nous pouvons prouver. Nous sommes par conséquent bien obligés d'admettre que notre compréhension des choses est approximative.

Le désir d'en voir plus et d'en savoir plus est naturel, mais il revient souvent à oublier nos limitations. C'est un peu comme si nous déclarions: «Etant donné que je ne peux pas voir les étoiles en plein jour, elles n'existent pas.» Nous avons tendance à confondre notre perception de la réalité avec la réalité elle-même. Or, notre façon de voir les choses ne correspond pas nécessairement à ce qu'elles sont réellement.

Le doute reflète souvent un certain malaise vis-à-vis du lien que nous cherchons à établir entre l'expérience, la raison, les sentiments et la foi, domaines qui ne semblent pas toujours cohabiter harmonieusement. Que devons-nous croire? Qu'est-ce qui est juste? Retenons que notre fragilité et notre faiblesse nous empêchent de comprendre pleinement la relation qui existe entre ces différents champs de notre existence. Comme l'a souligné Georges Mac Donald, toute difficulté signale l'existence d'une réalité que notre théorie de la vie ne peut encore embrasser. La foi nous assure que, même si nous ne pouvons voir l'image dans son intégralité, ce que nous voyons est fiable (1 Corinthiens 13.12).